

tre naturel à Ottawa, et dont les rameaux puissants seront formés par les diverses provinces de notre pays.

Les intérêts ne sont pas séparés ; comme le but que nous poursuivons, ils ne font qu'un ; seulement nous pensons que le moyen de réussir est celui que nous avons employé.

Le Journal de Toronto, dit que nous devrions nous allier à ceux qui sont reconnus comme les *leaders* du mouvement hygiénique. Nous ne releverons pas le mot tant soit peu agressif, nous ne nous épuiserons pas en une discussion stérile pour établir que c'est peut être nous qui devrions être considérés comme tels, nous avons toujours cru que ces prétentions jalouses n'avaient qu'un résultat : sacrifier la science pour la vanité personnelle ; nous ferons seulement observer que ce n'est pas l'Association Médicale du Canada qui doit ici être notre guide, parceque nous tâtonnerions un peu trop longtemps, et que le chemin parcouru serait encore devant nous.

En effet, à part d'études spéciales sur des sujets d'ailleurs intéressants, qu'a fait l'Association, au sujet de l'éducation populaire, ou d'une organisation sanitaire sérieuse ? Rien, absolument rien ; et nous croyons qu'il en sera ainsi longtemps, parcequ'il y a dans ce plan des obstacles que nous croyons insurmontables.

Quand nous disons que l'Association Sanitaire, n'a rien fait pour l'éducation, l'Éditeur du *Health and Home*, Fred. N. Boxer, va peut-être nous dire que son journal est l'organe officiel de l'Association Sanitaire du Canada, et qu'il en est la création ; à cela nous sommes obligés de répondre que le *Health and Home* de M. Boxer, n'est que volontairement l'organe officiel de l'Association Sanitaire du Canada, qu'il n'y a aucune résolution dans les minutes de cette société qui le

déclare comme tel. Cette information nous est donnée par un membre du Comité exécutif chargé de voir à la fondation d'un journal pour la dite Association.

Si l'Association n'a rien fait de concluant concernant la science sanitaire, il faut donc admettre qu'il y a un obstacle à une organisation de ce genre, qui amènera toujours des lenteurs interminables qui paralyseront tout progrès. Que chaque province plutôt, se mette à l'œuvre et la formation d'un bureau central à Ottawa en sera un complément naturel et facile.

Chaque province a ses besoins particuliers, à son travail plus ou moins actif à accomplir, nécessite l'intervention plus ou moins pressante d'une organisation sanitaire, chaque province en un mot doit avoir ses travailleurs particuliers, se rencontrant fréquemment, observant auscultant les parties malades, indiquant les remèdes à employer sans délai, sans hésitation même.

Si la doctrine de centralisation a sa raison d'être pour quelques uns en politique, nous ne connaissons aucun argument sérieux qui puisse lui donner une importance quelconque en science hygiénique. Admettant pour un instant même, les suggestions du Médical Lancet, nous ne saurions admettre ses conclusions qui tendent à dire à Ottawa : ne faites rien sans être avisé par nous. Comment vous demandez le ralentissement ou la disparition des efforts tentés, du travail entrepris ; l'œuvre commencée, le bien accompli, le dévouement prodigé, tout cela n'est rien, parce que l'inspiration ne nous vient pas de votre côté ! Avec votre système même, vous ne devriez pas exclure ce que nous avons fait, c'est-à-dire, par exemple, la création d'un journal français devrait être une partie de votre programme hygiénique ; le journal est fondé, facilitez